

10h00-12h30

INTRODUCTION

👤 LAURENT MARTIN  
(U. Sorbonne-Nouvelle, ICEE)

DOMINIQUE BODIN  
(U. Paris-Est-Créteil, LIRTES)  
*La violence n'est qu'un mot*

PATRICK CHARLOT  
(Médecin légiste et  
addictologue.  
U. Paris 13, IRIS)  
*Du sang et des larmes :  
médecine et violence*

PHILIPPE LIOTARD  
(U. Lyon 1, L-VIS)  
*La violence punk :  
entre corps exposés  
et corps vulnérables*

BAPTISTE COLIN  
*Violations, vols, violences :  
le spectre des Vilins.  
Discours et activités  
autour des squatts de  
Belleville vers 1981*

14h30-17h30

SUE RYNSKI  
(Recherche visuelle, PIND)  
*Punk is Alive ! Work  
in progress*

MARIE BOURGOIN  
(Fanzinothèque)  
*Sur des charbons ardents :  
visions de la violence  
dans les fanzines*

NICOLAS LAHAYE  
*Le poids des mots, le  
choc des chansons. La  
question de la violence  
dans les chansons de LSD.*

PIERRE RABOUD  
(Post-doctorant PIND,  
U. de Tours, CMBV/CESR)  
*Punk Maquis : la violence  
comme horizon social*

TABLE RONDE

👤 LUC ROBÈNE et  
SOLVEIG SERRE

Débat avec MICHEL KTU,  
ARNO FUTUR et VLAD

CONCLUSION

Journée d'étude organisée par le programme  
*Intelligence des patrimoines* du CESR et THALIM

06/05/2017  
Centre musical  
FGO-Barbara  
1 rue de Fleury  
75018 Paris

PUNK  
is NOT  
DEAD

Une histoire de la scène punk  
en France (1976-2016)

Dominique Bodin, Luc Robène  
et Solveig Serre

LA  
SCÈNE  
PUNK EN  
FRANCE

(1976-2016)

questions de violence



## La scène punk en France (1976-2016) : questions de violence

Cette douzième journée d'étude s'inscrit dans le cadre du projet de recherche PUNK (Punk is not dead, Une histoire de la scène punk en France, 1976-2016), soutenu par le programme Intelligence des patrimoines du CESR, THALIM et l'ANR.

« Dans les récitals normaux, lorsqu'une vedette a fini son tour et qu'on souhaite la revoir, on applaudit, on crie *bis*. Les punks, eux, lancent des canettes de bière sur la scène » (Festival de Mont-de-Marsan, journal *Sud-Ouest*, 1976). Perçu dès ses origines comme un mouvement de subversion, porté par une musique sauvage et des textes frappés au coin de la provocation, le punk questionne. Ne serait-il que violences ? Et de quelles violences parlons-nous ? Violences physiques, symboliques, violences sur les autres ou sur soi ? Si les punks ont inventé le pogo, rapport débridé des corps dans une danse éminemment physique, ils ont aussi paradoxalement instauré des usages qui encadrent implicitement les manières de pogoter et fait de ce temps social un moment informel d'initiation et d'intégration au groupe. Cette liberté de faire et de créer autrement n'est pas sans interroger en retour les violences symboliques d'une scène punk qui se vit majoritairement au masculin, sans pour autant forcément le reconnaître. Volontiers représenté comme crasseux, enlaidi, percé, vêtu de cuir ou de vêtements déchirés, le punk véhicule une image de perte, de fuite en avant, souvent réduite à la figure du drogué et du délinquant. Mais la force du punk et ses raisons de se réinventer depuis quarante ans en France ne résident-elles pas également dans la manière d'appréhender les violences du monde, de les dénoncer en musique, de s'y opposer par la force des textes, des projets alternatifs et des multiples résistances à l'ordre établi, bref de les tordre pour imaginer qu'une autre vie est possible.

L'objectif de cette journée d'étude sera donc de s'emparer de questions essentielles qui, touchant aux modes de vie et de création artistique et musicale, inscrivent la violence réelle, imaginée ou fantasmée au cœur des fonctionnements et des représentations de la scène punk en France. ✕

